

Prédation crépusculaire répétée d'éperviers d'Europe (*Accipiter nisus*) sur des murins de Daubenton (*Myotis daubentonii*)

Par **Rémi TURBAN** (remi.turban@gmail.com)



© Rémi TURBAN



© Rémi TURBAN

Mots-clés : rapace, chauve-souris, opportunisme.

Résumé

Lors d'une soirée dans les gorges de la Dourbie (Aveyron), trois éperviers d'Europe (*Accipiter nisus*) ont été observés capturant cinq murins de Daubenton (*Myotis daubentonii*). Différents comportements singuliers sont discutés, tels qu'une activité crépusculaire précoce du Murin de Daubenton et la récurrence de prédation des éperviers, habituellement prédateurs d'oiseaux, sur ces chauves-souris. Il est supposé que cette variation occasionnelle de régime alimentaire s'inscrit dans un comportement opportuniste en réponse à l'activité crépusculaire des murins. Par ailleurs, compte tenu du succès des attaques observées durant la soirée, cette prise de risques de la part des chiroptères pourrait sembler à court terme délétère pour la population concernée.



© Rémi TURBAN

Figure 1.

Les gorges de la Jonte depuis le bord du Causse Méjean, l'un des paysages typiques des Grands Causses.

Contexte

Les Grands Causses forment un ensemble de hauts plateaux calcaires cisailés par de profondes gorges, situés au sud du Massif central (**Figure 1**). Ils regroupent un incroyable panel de paysages et d'écosystèmes dans lesquels s'exprime une diversité biologique tout aussi impressionnante, teintée d'influences tant montagnardes que méditerranéennes.

La Dourbie prend sa source dans les Cévennes et s'écoule vers l'ouest, jusqu'à rejoindre le Tarn, à Millau. Sur sa route, elle serpente entre les causses et scinde, entre autres, le Causse noir et le Causse du Larzac, à partir de Cantobre (Aveyron), petit village médiéval perché (**Figure 2**). Sur ce tronçon, la Dourbie est assez largement épargnée des perturbations humaines et notamment touristiques, à l'inverse des gorges du Tarn ou de la Jonte, où l'attrait pour les activités nautiques est plus marqué.

Les gorges de la Dourbie forment ainsi un refuge pour de nombreuses espèces

sensibles, dont le Castor d'Eurasie (*Castor fiber*) et la Loutre d'Europe (*Lutra lutra*), qu'il est possible d'observer au crépuscule. C'est dans cette optique que je me retrouve, le 5 mai 2024, sur une rive, en attente des curiosités vespérales.



© Rémi TURBAN

Figure 2.

La Dourbie aux abords de Cantobre.

Observations

En dehors des mammifères semi-aquatiques, tenant compte du milieu et des bonnes conditions météorologiques, il était aussi à prévoir une belle activité chiroptérologique.

La soirée, puis la nuit, ont en effet vu défiler de nombreuses espèces, dont les Pipistrelles commune (*Pipistrellus pipistrellus*), pygmée (*Pipistrellus pygmaeus*) et de Kuhl (*Pipistrellus kuhlii*), la Sérotine commune (*Eptesicus serotinus*), ou encore le Molosse de Cestoni (*Tadarida teniotis*). Toutefois, c'est le Murin de Daubenton (*Myotis daubentonii*) qui s'est fait le plus remarquer par sa présence.

Quelques minutes avant le coucher du soleil, alors que la luminosité restait encore forte, un premier individu commençait à survoler la Dourbie. Celui-ci respectait scrupuleusement les limites de l'ombrage que procurait la ripisylve et tournoyait dans un espace de quelques mètres carrés seulement, à l'abri du couvert végétal. Comme il est rare de pouvoir photographier des chauves-souris en vol avec une suffisamment bonne lumière, je profite de cette opportunité (Figure 3).



© Rémi TURBAN

Figure 3. Murin de Daubenton en chasse au ras de l'eau.

Après quelques clichés, et l'œil toujours dans le viseur, une masse claire apparaît de manière fugace dans le cadre. Un réflexe m'amène à réaliser une chanceuse photo. Un épervier d'Europe (*Accipiter nisus*) venait de capturer le murin (Figure 4).



© Rémi TURBAN

Figure 4. Capture d'un murin de Daubenton par un épervier d'Europe.

Sous une lumière se tamisant, mais toujours bien présente, plusieurs autres murins gagnent le cours d'eau. Ce rassemblement crépusculaire atteint rapidement la vingtaine d'individus (Figure 5). Le besoin de s'alimenter semble ainsi les entraîner à repousser les limites de leurs habitudes nocturnes, une prise de risque qui s'avèrera rapidement périlleuse pour les chauves-souris.

Au total, et jusqu'à ce que l'obscurité ne soit trop importante, six attaques d'éperviers ont eu lieu sur la zone de chasse des murins. Au moins cinq ont réussi, la sixième étant trop lointaine pour en confirmer le succès. Par ailleurs, au moins trois individus d'éperviers différents y ont pris part, deux mâles et une femelle (observations simultanées).

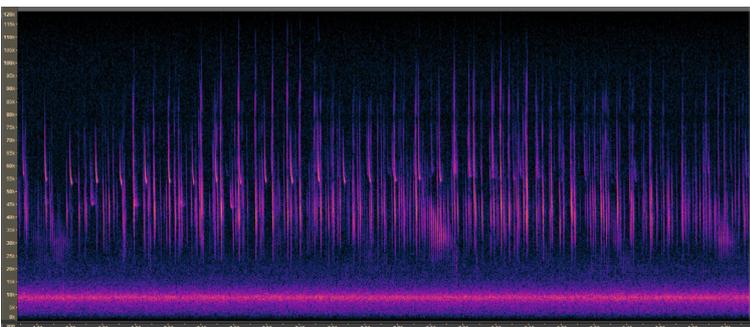


Figure 5. Spectrogramme (temps / fréquence) d'un enregistrement réalisé durant la soirée, illustrant la très forte densité de murins de Daubenton en chasse.

Le déroulement de toutes ces attaques a été semblable. L'épervier apparaît rapidement en sortant du mur végétal formé par la ripisylve, puis capture un murin au terme d'une très courte course poursuite, généralement moins de deux secondes. Celui-ci est consommé une fois le prédateur posé sur une branche, quelques dizaines de mètres plus loin.

Discussion

Parmi les quelques centaines d'espèces de rapaces recensées dans le monde, seule une poignée est connue pour consommer de manière régulière des chauves-souris. Un unique rapace diurne est par ailleurs considéré comme spécialiste dans leur prédation, l'Alcin des chauves-souris (*Machaerhamphus alcinus*), présent en Afrique et en Asie du Sud-Est, et bénéficiant d'adaptations évolutives lui facilitant son comportement alimentaire (JONES, 2012). D'autres espèces, à l'image du Faucon des chauves-souris (*Falco ruficularis*), intègrent dans leur régime alimentaire une proportion importante de chiroptères, sans que celle-ci ne soit dominante (SEIJAS, 1996).

Des cas de prédation sont toutefois constatés chez de nombreuses espèces

de rapaces diurnes (au moins un cas connu chez 42 % des espèces, selon MIKULA, 2016). Ceux-ci relèvent majoritairement de pratiques occasionnelles, assimilées à des comportements opportunistes.

L'Épervier d'Europe est un spécialiste de la chasse aviaire et sa prédation sur les chiroptères semble très occasionnelle. ZAWADZKA (2001) ou encore NEWTON & MARQUISS (1982) indiquent notamment que les mammifères représenteraient moins de 3 % des proies consommées. Néanmoins, TURABI et al. (2016), au Pakistan, relatent une proportion de 6,8 % de chauves-souris consommées à partir d'analyses de pelotes d'éperviers (63 restes sur 920, les oiseaux étant représentés par 449 restes).

Si la prédation de l'Épervier d'Europe sur les chiroptères semble ainsi ne pas être totalement inhabituelle, la récurrence des attaques observées durant cette soirée pourrait témoigner d'une spécialisation ponctuelle assez singulière. Celle-ci serait rendue possible par un comportement local des murins, tout aussi particulier. En effet, le Murin de Daubenton, comme la plupart des espèces européennes du genre *Myotis*, possède des mœurs ordinairement nocturnes et peu crépusculaires (ENCARNAÇÃO et al., 2006 ; ENCARNAÇÃO & BECKER, 2023). Compte tenu du taux de réussite des captures et de la faible dépense énergétique réalisée par ces éperviers, cette spécialisation opportuniste apparaît très rentable.

La vie nocturne des chiroptères est connue comme étant une adaptation fortement liée à l'évitement des prédateurs et notamment des oiseaux (SPEAKMAN, 1995). Cet « écart comportemental » observé chez ce groupe de murins est ainsi un pari risqué. Bien que complexe à prédire, avec un minimum de cinq captures au cours de la soirée sur une vingtaine de proies potentielles, la balance bénéfices / risques

tend néanmoins vers une finalité néfaste envers les chiroptères, que cela soit à l'échelle de l'individu ou de la population concernée. D'autant que la présence de trois individus d'Épervier, à l'affût au bon moment et au bon endroit, laisse suspecter une antériorité de ce comportement d'au moins quelques soirées, le temps de créer une routine de prédation copiée par des congénères.

Cette activité de chasse crépusculaire précoce, observée chez ces individus de Murin de Daubenton, pourrait résulter de la conjonction de deux contraintes : l'une saisonnière (besoin alimentaire accru en cette période de début de gestation) et l'autre ponctuelle (météo printanière fraîche et pluvieuse limitant l'accès aux ressources en insectes). En effet, les relevés météorologiques pour le département de l'Aveyron (<https://prevision-meteo.ch/climat/mensuel/rodez>) indiquent une deuxième quinzaine d'avril 2024 avec des températures variant entre -3 et -7 °C par rapport aux valeurs moyennes, et 45 mm de pluie durant la décade précédant la date de l'observation ; autant de conditions pouvant pousser les chiroptères à exploiter plus largement le pic d'activité crépusculaire de nombreux insectes.

De tels actes de prédation ont déjà pu être rapportés chez d'autres rapaces et d'autres chauves-souris. C'est notamment le cas d'un faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) avec des pipistrelles communes (*Pipistrellus pipistrellus*) quittant en grand nombre leur gîte de manière précoce dans la soirée (NEGRO *et al.*, 1992). De même, à Porto Rico, un couple de Faucon émerillon (*Falco columbarius*) a pu être suivi durant leur hivernage, pendant deux années consécutives, en chasse sur une importante colonie de chauves-souris à moustaches fuligineuses (*Pteronotus quadridens*), (RODRÍGUEZ-DURÁN & LEWIS,

1985).

La récurrence locale et saisonnière de ces comportements, tant chez l'Épervier d'Europe que chez le Murin de Daubenton, n'est pas attestée. Cet évènement, qu'il soit régulier ou occasionnel, met toutefois en lumière deux phénomènes :

- l'émergence locale (bien qu'il ne s'agisse probablement pas d'un cas isolé) d'une variation comportementale chez le Murin de Daubenton, dont le résultat semble à priori délétère sur la pérennité - fitness - de la population concernée ;
- la plasticité alimentaire opportuniste de l'Épervier d'Europe, ici largement profitable, elle-même induite par la variation comportementale des chauves-souris.

Remerciements

Je remercie Michael Leroy, pour sa relecture du manuscrit.

Merci à Michel Barataud pour les informations concernant l'écologie comportementale du Murin de Daubenton.

Bibliographie

ENCARNAÇÃO J.A., KIERDORF U., WOLTERS V., LIEBIG J. (2006). Seasonal variation in nocturnal activity of male Daubenton's bats, *Myotis daubentonii* (Chiroptera : Vespertilionidae). *Folia Zoologica* 55: 237-246.

ENCARNAÇÃO J.A., BECKER N.I. (2023). Daubenton's Bat *Myotis daubentonii* (Kuhl, 1817). In : Russo, D. (eds) *Chiroptera. Handbook of the Mammals of Europe*. Springer, Cham.

JONES L.R., BLACK H.L., WHITE C.M. (2012). Evidence for Convergent Evolution in Gape Morphology of the Bat Hawk (*Macheiramphus alcinus*) with Swifts, Swallows, and Goatsuckers. *Biotropica* 44: 386-393.

MIKULA P., MORELLI F., LUČAN R.K., JONES D.N., TRYJANOWSKI P. (2016). Predation of bats by diurnal birds. *Mammal Review* 46: 160-174.

NEGRO J.J., IBÁÑEZ C., PÉREZ JORDÁ J.L., DELARIVA M.J. (1992). Winter predation by Common Kestrel *Falco tinnunculus* on Pipistrelle Bats *Pipistrellus pipistrellus* in Southern Spain. *Bird Study* 39(3): 195-199.

NEWTON I., MARQUISS M. (1982). Food, predation and breeding season in Sparrowhawks (*Accipiter nisus*). *Journal of Zoology* 197(2): 221-240.

RODRÍGUEZ-DURÁN A., LEWIS A.R. (1985). Seasonal Predation by Merlins on Sooty Mustached Bats in Western Puerto Rico. *Biotropica* 17(1): 71-74.

SEIJAS A. (1996). Feeding of the bat falcon (*Falco ruficularis*) in an urban environment. *Journal of Raptor Research* 30: 33-35.

SPEAKMAN J. (1995). Chiropteran nocturnality. *Symp. Zool. Soc. Lond.* 67.

TURABI T., ASHRAF I., AHMAD I., RUBY T., RAFAY M., ABDULLAH M., SIDDIQA N., NAWAZ S., AKHTAR S. (2016). Comparison of Diet Analysis of Eurasian Sparrowhawk, *Accipiter nisus* and Black Kite, *Milvus migrans* (Accipitridae : Accipitriformes) from Southern Punjab, Pakistan. *Pakistan journal of zoology* 48: 789-794.

ZAWADZKA D., ZAWADZKI J. (2001). Breeding populations and diets of the Sparrowhawk *Accipiter nisus* and the Hobby *Falco subbuteo* in Wigry National Park (NE Poland). *Acta Ornithol.* 36: 25-31.

Pour citer cet article :

TURBAN, R. 2024.

Prédation crépusculaire répétée d'éperviers d'Europe (*Accipiter nisus*) sur des murins de Daubenton (*Myotis daubentonii*).

Plume de Naturalistes 8 : 231-236.

ISSN 2607-0510

Pour télécharger tous les articles de *Plume de Naturalistes* : www.plume-de-naturalistes.fr